



*Un bord de chemin, quelques mètres carrés dégagés, en bordure, une petite ouverture baignée de soleil. C'est là que j'attends la gélinotte. Elle se trouvait ici la semaine passée, vers 9h du matin, tout est calme, elle pourrait revenir, je l'attends.*

**Mardi 26 à mercredi 27 avril 2022**

*Beau, doux, calme, de 2 à 21° C*

Ma dernière observation de gélinotte  
a déterminé l'affût  
où je me trouve pour ce soir.  
Tout est désormais orienté vers ce « spot »  
et cette espèce difficile.

Un morilleur passe. Une morilleuse aussi.  
La nuit tombe peu à peu, chants de grives, croule de la  
bécasse sur la bosse derrière ma cachette.

Je suis en retrait du chemin, immergé dans la forêt,  
parfaitement camouflé. Mais l'oiseau tant espéré ne se  
montre pas. Demain peut-être.

Il est tard, 21h11, il fait sombre.  
Une silhouette floue arrive du haut et glisse sur le chemin.

L'obscurité gomme les détails, je saisis mes jumelles,  
mais la bête est déjà à ma hauteur à moins de dix mètres.  
À l'oeil nu, je distingue un instant la tête puissante,  
le museau long, les oreilles courtes  
et surtout cette silhouette plutôt carrée, queue rabattue.

Haut sur pattes, un loup passe.

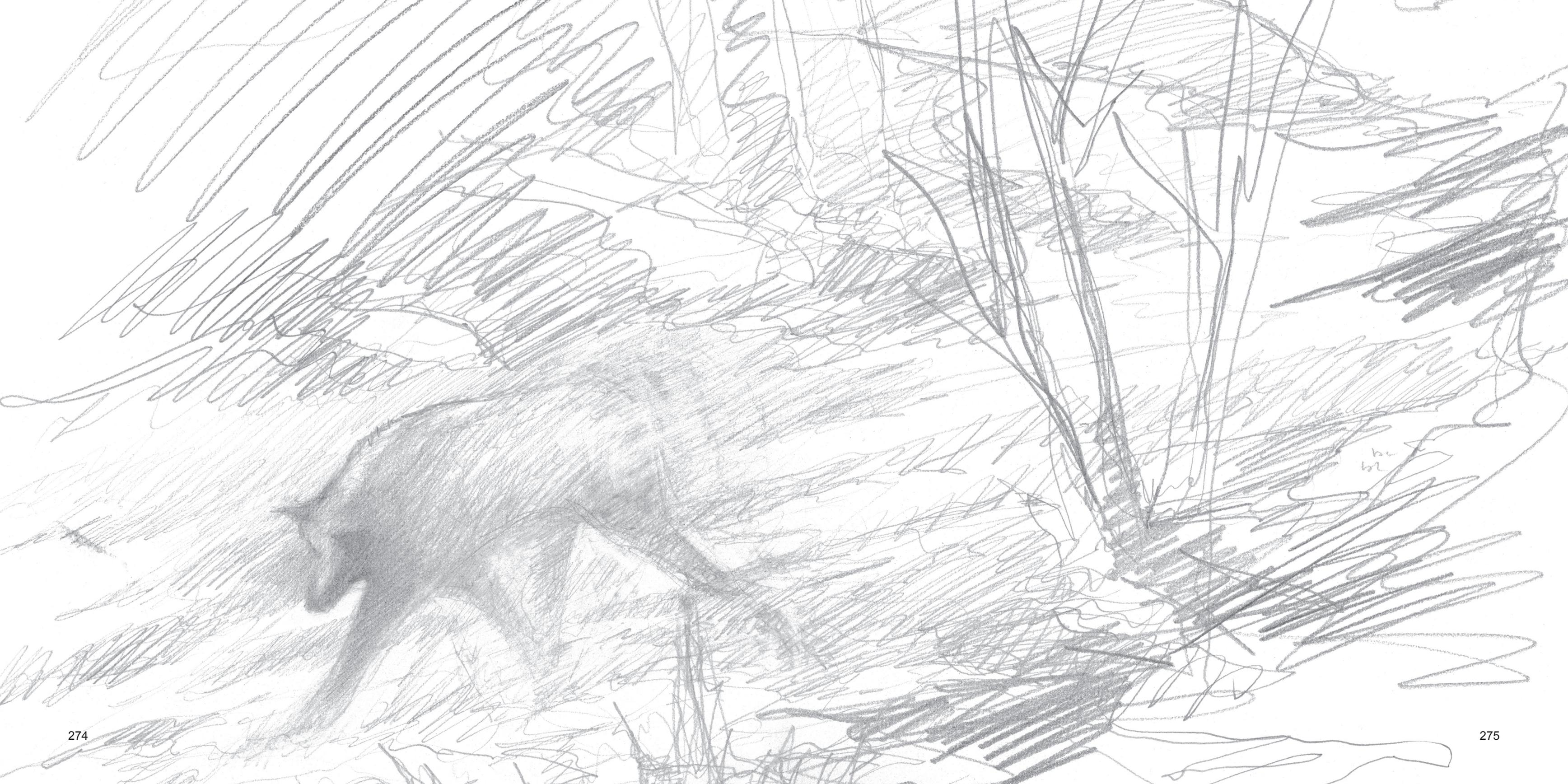
Il ne m'a pas vu et n'en n'a pas eu le temps.  
Aucune hésitation dans ses mouvements.  
Il file vers le bas, au trot, imperturbable, presque pressé  
voire peut-être gêné par ce vieux chemin étroit et la vue  
restreinte qu'il offre (je me souviens de sa trace hésitante  
puis fuyante relevée devant un de mes affûts).

Quelques secondes, une vraie apparition,  
pas d'impression folle de la bête tant espérée.

Pas de regard échangé.

Juste un animal qui file dans la nuit,  
presque comme une autre, sauf que c'était un loup !

:)







*Que faire après l'observation d'un loup ? Rester, bien sûr. Espérer que d'autres vont lui emboîter le pas dans les secondes ou minutes qui suivent. Guetter son retour au matin, avant l'aube, après l'aube, puis imaginer qu'il pourrait passer un peu tard, avec la belle lumière. C'est tout cela qui est passionnant, toutes ces projections, ces espoirs. Évidemment je ne l'ai pas revu. La gélinotte non plus. Vers 11 h, je sors et file me réchauffer au soleil. Et c'est là que ce jeune sapin blanc, si banal, si précieux aussi, a capté toute mon attention. Parce qu'il représente l'avenir et cette force incroyable que la forêt développe, au travers des saisons, des années, du froid et des canicules.*

*Le temps de cette peinture m'immerge dans ce bout de forêt à deux pas de la combe centrale à ce projet. Une mésange huppée (double-page suivante) est en train de construire son nid dans une ancienne loge de pic épeiche creusée en haut d'un épicéa sec. Elle semble peaufiner et y apporte de belles et chaudes plumes qu'elle trouve avec aisance au vu du rythme. Du coup, j'imagine qu'il s'agit d'une plumée, un oiseau capturé par un rapace et libérant ainsi des centaines de plumes en sous-bois. Non loin de là, j'avais trouvé, en fin d'hiver, une poule de téttras plumée par un autour et avais imaginé précisément le bonheur des espèces voisines et survivantes au moment de garnir leur nid.*

